

Joël Laloux

SI LE PAYS BASQUE
LEUR ÉTAIT CONTÉ

Théâtre



Le chasseur abstrait éditeur



Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-314-2
EAN: 9782355543142

ISSN collection *L'imaginable*: 2102-1805

Dépôt légal: décembre 2014

Copyrights:

© 2014 Le chasseur abstrait éditeur

Joël Laloux

Si le pays basque
leur était conté

Théâtre

L'*im*ⁿ*agi*
b
l
e

Le chasseur abstrait éditeur

*L'Empereur et l'Impératrice paraissent se plaire beaucoup
à Biarritz.*

Prosper Mérimée

*La cour Impériale de Compiègne et de Biarritz fit fête
à M. de Bismarck.*

Charles Maurras

Plus on avance en âge, plus Napoléon nous est grand.

Géo Vallis

Ce n'est un secret pour personne, l'Empire est à son apogée.

Arthur Meyer

L'âme du pays basque pour la première fois m'apparaît.

Pierre Loti

Ce n'est pas pour moi que je travaille, mais pour ceux qui restent.

Georges Guynemer

*Lui n'avait la bouche pleine que de Napoléon, de Pasteur,
de Molière; que de géants.*

L'Aiglon et Cyrano mémourvaient encore autant que Phèdre.

La Comtesse de Noailles a ce qu'on appelle

«Les plus beaux yeux du monde».

Maurice Sachs

*Loti est une exception, collectionneur de paysages, pèlerin désen-
chanté de la beauté. L'un des plus grands peintres
de notre littérature.*

Charles Le Goffic

— *Mort, lui, Loti ? Non, reparti...*

Sacha Guitry

Acte 1

Scène 1

À Marracq, le 15 avril 1808.

Duchesse d'Abrantès : Regardez, Sire ! Apprenez, à humer, à admirer, à observer, à vous imprégner de Bayonne !

Napoléon : Croyez-vous vraiment, Madame, que j'en ai le loisir, et le temps ! J'ai deux jours pour sceller le destin de la France, un mois pour sceller le sort du monde !

Duchesse d'Abrantès : C'est une ville si riante, si différente de toutes les villes de France !

Napoléon : Mais qui pourrait en douter ?

Duchesse d'Abrantès : Mais... vous, semble-t-il, Sire ! Regardez ces maisons, ces balcons, ces jalousies ! On en serait tenté d'aller chanter sous chacune des fenêtres !

Napoléon : Cessez, Madame ! Vous n'y feriez qu'attirer les intrigants pour m'en faire des ministres !

Duchesse d'Abrantès : Tout est animé et gai, ici ! Et les habitants sont d'une humeur si joyeuse !

Napoléon : Ai-je seulement dit le contraire ?

Duchesse d'Abrantès : Avez-vous seulement vu les deux rivières, et vous êtes-vous extasié, devant ces deux navires qui sont entrés au port avec leurs bannières pavoisées ?

Napoléon : Je n'ai pas le temps de les admirer, Madame ! Je suis ici pour arracher une parole à l'Italie et un traité à l'Espagne !

Duchesse d'Abrantès : N'avez-vous pas compté toutes ces maisons, et dévisagé toutes ces longues grappes vivantes de spectateurs qui vous contemplent ?

Napoléon : Elles sont là pour m'admirer et me soutenir, mais aussi pour me redouter et pour me craindre, Madame la Duchesse, et je n'ai pas pris la précaution de trier le grain de l'ivraie, ni de savoir d'où venait le sens du vent.

Duchesse d'Abrantès : Il se mesure à ces longues files d'armes qui vous suivent, à ces longs cortèges de chevaux qui vous précèdent.

Napoléon : Là, vous me flattez et vous m'intéressez, Duchesse ! Nous reprendrons cette exaltante conversation tout à l'heure.

Scène 2

Napoléon, Lima, De Pradt.

Napoléon : Qui va là ?

Lima, De Pradt : Votre garde d'honneur, Sire !

Napoléon : Vous tombez bien ! J'ai plusieurs consignes à vous donner ! C'est encore moi qui commande à Marracq ! Et ceci jusqu'à nouvel ordre !

De Pradt : Nous vous écoutons, Sire !

Napoléon : En avez-vous encore pour longtemps à me loger dans cette horrible bastide ?

Lima : Cela dépend des affaires qui sont en cours, Sire ! Et où en seront les affaires d'Espagne !

Napoléon : Sachez, Monsieur de Lima, et vous, mon cher De Pradt, qu'il en est des princes comme des évêques ! Il faut qu'ils résident, en même temps qu'ils gouvernent !

De Pradt : Nous attendons encore le prince des Asturies, Sire !

Lima : Nous attendons aussi Charles IV et la Reine !

Napoléon : Et bien allez donc les trouver tous les deux ! Et remettez-leur ces lettres de cachet, de ma part !

Lima : Ce sera fait, Sire !

Napoléon : Allez, Messieurs ! Ensuite je quitte Bayonne pour me rendre à Sanary !

Scène 3

Ferdinand, Charles IV.

Ferdinand : Est-ce concevable ? L'Empereur nous attend, et l'Empereur ne vient pas ! As-tu des nouvelles de lui ?

Charles IV : Il me semble qu'elles viendront assez vite !

Ferdinand : Et pendant que nous y sommes, as-tu des nouvelles de Madrid ?

Charles IV : Mais... J'allais justement t'en donner ! Es-tu donc si pressé d'être redevable auprès de tous ces misérables qui te dirigent ?

Ferdinand : J'en fais mon affaire, d'autant plus, je te le rappelle, que tu as ta grande part de saccage dans les choses qui nous concernent.

Charles IV : Si c'est pour me faire égorger par mes sujets que tu me fais descendre de mon trône et venir jusqu'ici, j'y réfléchirai désormais à deux fois !

Ferdinand : Crois-tu régner longtemps, en gouvernant ainsi ? Tu as besoin de mon aide précieuse, comme de l'aide précieuse de l'Empereur !

Charles IV : Et bien, parle donc ! Et ne te mets pas dans tous tes états !

Ferdinand : Tu m'aurais laissé périr sans broncher si je me trouvais encore à Madrid, je le sais !

Charles IV : Je te retourne le compliment ! Tu m'as rendu la politesse, et brillé par la même absence en Sicile ! Est-ce

que je me trompe ?

Ferdinand : Veux-tu le fond de ma pensée ? Rendons l'un et l'autre, cette couronne, trop pesante et trop brûlante pour nous !

Charles IV : Et si nous la réservions, si nous l'offrions au seul capable de la porter ? J'ai fait un songe !

Ferdinand : Le voici.

Scène 4

Les mêmes, Napoléon.

Napoléon : Messieurs, vous avez clarifié ma tâche ! Et vous avez devancé ma pensée. D'ici minuit, vous m'aurez reconnu comme votre père officiel et comme votre roi légitime. Il ne me manque plus que votre signature au bas de ce document officiel.

Ferdinand : Sinon ?

Napoléon : Sinon, vous ne entrez pas à Madrid ! Et je vous fais coffrer comme rebelles !

Ferdinand : Dans ce cas, je signe !

Charles IV : Si la paix et la prospérité de mon pays dépendent de mon abdication, je m'empresse d'apposer ma signature ! Je signe et je rentre chez moi.

Ferdinand : Quant à moi je reste, Sire ! Il nous reste tant à faire !

Napoléon : C'est ce que je crois, aussi !

Ils sortent.

[...]

Table des matières

Acte 1

Scène 1	7
Scène 2	9
Scène 3	10
Scène 4	12

Acte 2

Scène 1	13
Scène 2	15
Scène 3	16
Scène 4	19
Scène 5	20
Scène 6	23

Acte 3

Scène 1	25
---------	----

Acte 4

Scène 1	27
Scène 2	28
Scène 3	32
Scène 4	34
Scène 5	37
Scène 6	39
Scène 7	40

Acte 5

Scène 1	43
---------	----

Acte 6

Scène 1	47
Scène 2	48
Scène 3	50

Le chasseur abstrait éditeur

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com

chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-314-2

EAN: 9782355543142

ISSN collection *L'imaginable*: 2102-1805

Dépôt légal: décembre 2014

Copyrights:

© 2014 Le chasseur abstrait éditeur

Une ballade en Pays basque en dialogues...

Où l'on rencontre de nombreuses figures ayant un lien avec cette belle région, pour une raison ou une autre.

On y croise Napoléon, Charles IV, Georges Guynemer, Edmond Rostand, Anna de Noailles, Pierre Loti, Paul Jean Toulet, Ravel... on aperçoit même Coco Chanel...

Une façon originale de parler d'un pays qu'on aime...

Prix: 14 €



lechasseurabstrait.com

